

et que nous ne la mettions pas en état de donner satisfaction, on peut nous la renvoyer et nous remettrons l'argent."

" Nous garantissons que nos machines sont telles que nous les représentons, et nous prétendons : "

" 1^o Que nous faisons un moulin qui moudra mieux que n'importe quel autre."

" 2^o Qu'il requiert moins de force motrice que n'importe quel autre."

" 3^o Que nos moulins sont ce qui se fait en ce genre de plus simple et de plus durab

" 4^o Qu'ils sont, tant sous le rapport du prix d'achat, que par rapport aux avantages spéciaux qu'ils offrent, les moins coûteux."

Grandeur.	Minots moulus par heure.	Prix.	Plaques extras par paire.	Poulie.	Hauteur.	Tours à la minute.	Force motrice requise cheval-vapeur
1	5-6 m.	\$ 25.00	\$ 2.00	5x3 pcs	2 ps. 6 pcs	600	1
2	10-12 "	35.00	2 50	5x3 "	2 " 9 "	600	2
3	18-20 "	50.00	3 00	6 4 "	3 "	600	3
4	30-35 "	75.00	3.50	7x5 "	3 " 3 "	600	4
5	50-55 "	100.00	4 00	8x8 "	3 " 6 "	600	5

" Une paire de moulages (plaques de fonte) peut moudre parfaitement environ 80,000 minots (impérial) d'avoine."

(Traduit de l'anglais.)

Ces faits nous ont paru si importants que nous n'avons pas hésité à faire venir une de ces machines pour notre ferme expérimentale.

Nous allons l'essayer convenablement et nous en ferons rapport prochainement dans le journal.

Depuis que cet article est écrit nous avons fait venir une machine No. 3. L'essai n'a pas été satisfaisant. Nous sommes en correspondance à ce sujet, et nous ferons connaître les résultats définitifs plus tard. Voilà une preuve de plus de la nécessité d'une ferme expérimentale. C'est la quatrième machine, dans six mois, qui n'a pas donné entière satisfaction, et cependant, à en croire ce que l'on en dit, c'était des machines parfaites. Quand la province aura-t-elle sa ferme expérimentale? Pour notre part, nos ressources sont trop restreintes et les frais trop grands pour que nous continuons longtemps, sans aucun aide quelconque, des sacrifices personnels aussi considérables que ceux que nous nous sommes imposés en vue de donner des renseignements utiles à nos cultivateurs.

ED. A. BARNARD.

CORRESPONDANCE.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS.

Monsieur le Dr Couture, professeur et directeur de l'école vétérinaire attachée à l'Université-Laval se charge à l'avenir de répondre, par l'entremise du Journal, aux questions se rattachant à l'art vétérinaire, qui nous seront posées. Dans le cas où une correspondance privée et immédiate serait désirée, il faudra écrire directement à " J. A. Couture, Eouier, M. V., Québec," et envoyer une piastre.

Crevasse aux pattes d'un cheval.

Comptant sur votre indulgence, je me permets de solliciter de vous un avis important.

J'ai une jument de prix qui, malgré mes soins minutieux est prise de crevasse aux deux pattes de derrière. Ce printemps, ce

n'est qu'après un mois d'assiduité que je suis parvenu à les faire disparaître, quoique une patte soit restée enflée. Voici les symptômes. Les pattes enflent. Il y sort quelques boutons qui s'agrandissent, mais c'est surtout entre le paturon et le boulet que se forment des entailles douloureuses (c'est-à-dire en arrière et dans le creux).

Quelques cultivateurs me conseillent d'appliquer de l'huile de charbon au lieu de la térébenthine. Dois-je lui laver les pattes à l'eau tiède et au savon du pays à l'entrée à l'étable ou dois-je lui envelopper les pattes pour sortir dans la neige? Depuis huit jours je la tiens à l'étable, craignant pour la vase.

Ainsi vous m'obligerez beaucoup en m'envoyant la meilleure méthode à suivre pour prévenir et guérir ces plaies douloureuses.

G. C., St. U.

RÉPONSE.—Rasez le poil au ras la peau. Mettez des cataplasmes de son chaud ou de farine de lin. S'il y a de l'inflammation, ensuite, appliquez un peu de l'onguent suivant :

Acide salicilique..... 1 drachm.

Saindoux..... 1 once.

méléz.

Il vaudra mieux tenir les jambes enveloppées avec du coton afin que l'onguent s'imbibe mieux.

Ne lavez jamais les jambes pour aucune considération tant que les crevasses ne seront pas entièrement guéries.

J. A. COUTURE.

PLÂTRE ET FUMIER.

Un de vos fidèles correspondants nous écrit :

Lequel est mieux, pour un friche, du plâtre, mis au printemps ou d'étendre du fumier maintenant? Le fumier empêche-t-il l'herbe d'être aimée par les bêtes à cornes?

J. P. S. C.

Quant à l'économie, le fumier est-il préférable au plâtre pour la prairie? Nous payons le fumier 15 sous le voyage rendu au champ.

J. P. S. C.

A l'époque où notre correspondant écrit, il y avait à peine de neige dans les champs. Il n'était donc pas trop tard pour y mettre du fumier. Si au contraire le fumier est étendu sur la neige, il est presque toujours exposé à un lavage, lors de la fonte des neiges. Or le lavage, c'est la perte des matières essentielles du fumier, dans une proportion des trois quarts environ. On voit par là ce que coûtent les lavages, surtout si l'on estime le fumier à sa valeur en argent. Notre correspondant achète son fumier dans son village. Il nous dit qu'une charge de fumier rendue au champ ne lui coûte que quinze cents. Heureux correspondant! bénissez votre sort et l'inexpérience de vos voisins. Car une bonne charge de fumier de quinze cents lbs environ, vaut au moins 750, en la comptant à environ la moitié du bénéfice qu'elle donnera éventuellement au cultivateur.

Qu'on n'oublie pas que le fumier enrichit la terre pendant plusieurs années. Le plâtre au contraire excite la terre à produire, mais en l'appauvrissant des matières fertilisantes jusque là inertes dans la terre. Cependant, si le plâtre sert à faire pousser des fourrages qui seront entièrement consommés sur place, son effet est, en définitive, d'une grande utilité, puisque la terre s'enrichira graduellement par les fumiers produits et rendus au sol. Si, au contraire, les produits sont vendus en nature, la terre s'épuisera de plus en plus. C'est ce qui faisait dire aux anciens : le plâtre peut enrichir le père, mais en ruinant le fils. Ce qui voulait dire que le père qui se sert du plâtre pour mieux dépouiller sa terre, ne donnera en héritage à ses enfants qu'une propriété dont la valeur sera grandement dépréciée.

En définitive, notre avis est d'employer le plâtre partout où il donne de meilleurs rendements, à la condition d'augmenter par là la quantité aussi bien que la qualité des fumiers. Nous est avis également que le plus de fumier un cultivateur emploiera avec intelligence sur sa terre, le plus tôt il acquerra l'aisance. Méralc : Achetez tous les fumiers qui ne coûtent que quinze cents la charge rendue sur le champ. ED. A. B.